

Missions du Comité international

des nationalités indiquées, dans les envois expédiés par le Service des secours du Comité international pendant les dix premiers mois de l'année 1942.

Missions du Comité international de la Croix-Rouge

MISSION EN AMÉRIQUE

Le Comité international de la Croix-Rouge avait jugé nécessaire d'envoyer une mission en Amérique. En effet, au Nord comme au Sud de ce continent, de multiples questions se posaient pour lesquelles la correspondance — rendue difficile par la lenteur des communications postales ou malaisée par la brièveté inévitable des télégrammes —, ne pouvait plus suffire. D'autre part, dans beaucoup de pays d'Amérique, le Comité comptait des délégués qui n'avaient jamais eu de contact direct avec Genève et qui pouvaient parfois se trouver embarrassés devant les difficultés que leur situation fréquemment comporte ; ailleurs, la nécessité d'envisager la création d'une délégation paraissait proche. Enfin, l'action du Comité international, qui ne saurait s'exercer avec de réels résultats sans le concours étroit des Sociétés nationales de Croix-Rouge, rendait urgent que l'on fit visiter celles d'entr'elles que les circonstances avaient plus spécialement placées en face des problèmes nés de la guerre.

C'est ainsi que le 4 juin 1942, une mission composée de M. Jean Duchosal, secrétaire général du Comité international, et de M. Jean de Watteville, chef du Service des secours, quitta Genève pour se rendre aux Etats-Unis. Après un voyage d'une dizaine de jours, la délégation, ayant pris l'avion par la route sud, qui la conduisit d'abord en Afrique et ensuite au Brésil, arriva à Washington, où elle fut reçue par M. Norman Davis, président de la Croix-Rouge américaine.

Il est impossible d'énumérer tous les sujets qui furent traités dans la capitale américaine ; disons cependant que pendant quatre semaines, au cours de constants entretiens avec M. Marc Peter, délégué du Comité international aux Etats-Unis, de même qu'avec les différents représentants des ministères des

Missions du Comité international

Affaires étrangères, de l'Intérieur, de la Guerre, de la Police et du Commerce, la mission du Comité international bénéficia de la collaboration incessante de la Croix-Rouge américaine. Celle-ci, qui, comme toutes les Sociétés qui ont pour emblème le drapeau blanc à croix rouge, est consciente des hauts devoirs définis par les conventions internationales, voue toute son attention aux questions qu'a fait naître, aux Etats-Unis, l'internement de nombreuses personnes appartenant à des Etats belligérants ennemis. Occupant, dans l'Etat comme dans l'opinion, une place extrêmement importante, elle consacre, en plus de ses tâches essentiellement nationales, une grande partie de ses efforts à l'action humanitaire que toute Société nationale se doit d'exercer dans les conflits armés. Elle le fait en maintenant une liaison constante avec le délégué du Comité, M. M. Peter, qui, dans un pays aussi vaste que les Etats-Unis, a dû vouer la totalité de son temps au mandat qui lui fut confié. Visites de camps nécessitant des déplacements considérables ; questions innombrables résultant du nombre des internés de nationalités diverses ; problèmes touchant aux domaines des secours et dépassant de beaucoup la répartition ou la distribution de colis aux prisonniers ou internés, telles sont quelques-unes des principales charges qui pèsent sur la délégation du Comité international à Washington.

Mais, malgré l'intérêt et l'utilité que pouvait présenter un séjour prolongé en cette ville, la mission du Comité dut se scinder, M. de Watteville se rendant au Canada et M. Duchosal partant pour le Sud.

«Après Washington¹, l'arrivée à Mexico présentait un contraste frappant. J'avais quitté la capitale américaine au climat très chaud et humide et je me trouvais, après 18 heures d'avion, dans une ville située à grande altitude où, jusque dans la rue, les souvenirs de la civilisation aztèque se faisaient sentir ; il n'est pas rare de trouver des indigènes au teint presque rouge, les hommes à longue tresse, la plupart du temps à cheval et le lasso suspendu à la selle, les femmes aux cheveux noirs tordus sur les oreilles, les vieillards assis devant les maisons, revêtus

¹ Extrait des notes de voyage de M. Duchosal.

Missions du Comité international

du poncho. Mexico cependant n'est pas que le musée vivant d'une des plus vieilles civilisations du monde, dont les vestiges magnifiques sont pieusement conservés. C'est également une cité très moderne, qui ne cesse de se développer et où la Croix-Rouge déploie une activité considérable. A sa tête sont des hommes dévoués qui lui consacrent le meilleur de leur temps et de leur ardeur. C'est ainsi que la Croix-Rouge mexicaine possède un grand hôpital, où les soins sont donnés gratuitement, forme des infirmières qui sont incorporées à l'Université, de même que des samaritaines pour les premiers secours en cas d'accidents ; elle a mis sur pied un service d'ambulances organisé militairement et qui rend de grands services en cas de calamités. Dans son ensemble, la Croix-Rouge mexicaine donne l'impression de vivre une vie intense, pleine d'enthousiasme et de dévouement. C'est avec elle, ainsi qu'avec les autorités du pays, que M. Otto Muntwyler, ingénieur, délégué du Comité international au Mexique, collabore constamment.»

M. Duchosal ne put rester que deux jours à Mexico, l'étape suivante étant Cuba, à 8 heures de vol. Les questions que la guerre pouvait faire naître dans ce pays n'étaient pas très nombreuses en ce moment ; cependant le représentant du Comité international eut l'avantage de pouvoir prendre contact avec la Croix-Rouge cubaine qui, sous la direction de ses chefs, aussi distingués et dévoués que capables, a organisé un dispensaire très bien installé, forme des infirmières auxiliaires et a créé un service d'ambulances pour le cas de guerre.

« De 2.300 mètres¹, je retombe au niveau de la mer et retrouve la chaleur tropicale. La Havane, dont le centre rappelle l'Espagne avec ses rues très étroites surmontées des balcons grillagés traditionnels, possède également ses quartiers modernes à larges avenues, avec son université imposante et son immense quai, sur le golfe du Mexique. Le soir, dans l'atmosphère chaude, parviennent de tous côtés les échos des rumbas obsédantes et des vagues qui déferlent sur la rive ; et la lune, plus brillante que nulle part, joue à travers les *palmiers royaux*, ces

¹ *Ibid.*

Missions du Comité international

arbres qui, très minces à la base, s'enflent vers le milieu, pour redevenir fins au sommet. Je devais revoir ces palmiers et la végétation de toute cette île ; car, après 24 heures d'arrêt à la Havane, mon avion m'ayant fait défaut pour cause de mauvais temps, c'est en automobile que j'ai couvert en 6 heures les 600 kilomètres qui me séparaient de l'aérodrome d'où je devais m'embarquer pour la Colombie. Le survol (huit heures) de la mer des Caraïbes, d'un bleu intense, fut sans histoire, sinon sans beauté ; et le soir même je rencontrai à Cali (nouveau climat : sec, froid, altitude) M. Pestalozzi, ingénieur également, qui venait d'être désigné comme délégué du Comité international en Colombie. Résidant à Bogota, la capitale, il avait pu, en avion, venir me voir pendant les quelques heures que je devais passer dans ce pays. Nous avons passé la nuit à discuter les divers problèmes qui se posaient et, à l'aube, nous repartîmes tous deux par la voie des airs, lui pour Bogota et moi pour le Pérou. Cali m'avait amené à 1.000 mètres. Nouvelle descente au niveau de la mer, étape de quelques minutes à Guayaquil, dans la République de l'Equateur, et je longe maintenant la côte du Pacifique, montagneuse, aride, minérale. A Lima, c'était le froid, l'hiver. Cependant, les rigueurs du temps n'enlevaient rien à la beauté de cette ville, célèbre par son université ancienne et les souvenirs de la civilisation des Incas. Mais les brumes se dissipent dès que l'on monte un peu le long des pentes montagneuses. C'est alors, en plein hiver, à quelques centaines de mètres de hauteur, un magnifique ciel bleu et un chaud soleil dorant les fleurs ».

La Croix-Rouge péruvienne, dont les chefs, hautement distingués, font le maximum pour faire face aux exigences présentes, est la plus ancienne Société nationale créée en Amérique latine. Très active, elle forme également des infirmières auxiliaires destinées aux premiers secours en cas de guerre et a pu obtenir dans cette tâche le concours généreux de toute la population.

Après deux jours à Lima, consacrés à l'étude des questions concernant l'activité du Comité international, M. Duchosal reprit l'avion en direction de Santiago du Chili.

Missions du Comité international

C'est à Santiago, que se tint, il y a deux ans, la Conférence des Croix-Rouges de l'Amérique latine. M. Edouard Chapuisat, membre du Comité international y avait été délégué en mission spéciale et la profonde impression qu'il avait faite lors de son passage demeurait vivace encore ; et ce fut, comme partout ailleurs, dans le meilleur esprit que les divers problèmes de l'heure furent évoqués avec la Croix-Rouge chilienne. Ses dirigeants, hommes de grande expérience, vouent tout leur temps à cette activité bénévole. Trois préventoriums ont été installés, l'un à la montagne, l'autre dans la plaine et le troisième au bord de la mer. La Croix-Rouge chilienne a également à Santiago, quatre dispensaires, dont l'un sert d'école d'infirmières. Celles-ci, après trois ans de cours, subissent des examens organisés par la Croix-Rouge elle-même. La Croix-Rouge forme également des infirmières auxiliaires, des infirmières visiteuses, des infirmières de guerre et des infirmières d'aviation.

« Quelques heures d'avion à peine me séparaient de Buenos-Aires¹. Ayant quitté le Chili, dont les côtes étaient couvertes d'une brume épaisse, je me trouvai très vite en plein soleil dominant les nuages, ayant derrière moi le Pacifique et devant moi les Andes. On survole d'abord des montagnes arides et désolées pour arriver bientôt au-dessus des plus hauts sommets du monde, l'Himalaya excepté. Les cimes étincelaient, le froid se faisait de plus en plus vif quand, parvenu au sommet de la chaîne, on découvre subitement en face de soi, s'étendant jusqu'à l'Atlantique, l'immense plaine argentine ».

A Buenos-Aires, M. Duchosal retrouva M. de Watteville, qui l'y avait précédé et qui devait y demeurer quelque temps, car plusieurs des problèmes de secours du Comité international sollicitaient plus spécialement son attention. A part un contact nécessaire avec le président de la Croix-Rouge argentine et des entretiens nombreux avec les deux représentants du Comité international, M. de Chambrier et M. Roulet, rien n'obligeait M. Duchosal à séjourner dans cette capitale et il la quitta le lendemain matin.

¹ *Ibid.*

Missions du Comité international

« Je repris l'avion, encore à la nuit, pour Rio de Janeiro¹. Cela me valut un des plus beaux survols que j'aie vus : toutes les rues sont construites à angle droit et magnifiquement éclairées ; et, de mille mètres, j'avais sous les yeux le spectacle d'un damier lumineux dans lequel les larges avenues alternaient avec les petites rues. Puis on laisse derrière soi la grande cité moderne si animée pendant la journée ; les lumières s'éteignent et, dans l'aube, on vole vers le Paraguay. Simple escale de quelques minutes à Assomption et, se dirigeant vers l'est, l'avion repart en direction de Sao Paulo. Entre temps nous avons survolé les chutes d'Iguassu, formidables cascades qui s'étendent sur plusieurs kilomètres dans un décor absolument sauvage au milieu de sombres forêts. Enfin, après Sao Paulo, c'est l'arrivée à Rio de Janeiro, sa baie imposante, le Pain de Sucre. Les quais de Rio s'arrondissant noblement, les plages qui, sur des kilomètres, descendent vers le sud, les montagnes qui dominent la ville et la séparent presque en plusieurs cités distinctes, donnent à la capitale son charme si spécial ».

La Croix-Rouge, dont une des grandes activités est la coordination de toutes les actions de secours qui se sont développées sur le territoire brésilien, accorde cependant une grande attention à la formation d'infirmières. Propriétaire d'un hôpital situé sur la « Plaza della Cruz Vermelha », hôpital possédant tous les services nécessaires à l'instruction des infirmières, la Croix-Rouge est ainsi à même de leur donner, dans ses propres locaux, tous les cours professionnels. Un an de cours, et elles ont le titre d'infirmières de premiers secours ; deux ans, et ce sont des samaritaines ; trois ans, des infirmières professionnelles reconnues par l'Etat. Ses chefs, dont le président et le secrétaire général sont médecins, veillent avec autorité et grande compétence à l'organisation de ses multiples services.

C'est pendant le séjour de M. Duchosal à Rio que fut désigné dans cette ville, avec l'agrément des autorités brésiliennes, un délégué du Comité international, M. Eric Haegler.

¹ *Ibid.*

Missions du Comité international

« L'étape suivante étant le Vénézuéla¹, il me fallait maintenant traverser le Brésil, survoler les Guyanes, faire escale à la Trinité pour arriver, après trois jours de vol, à Caracas. Quelques kilomètres seulement séparent la capitale de l'aérodrome situé au bord de la mer. Pour les franchir, cependant, il faut être sûr de son chauffeur, car la route de montagne qui mène à Caracas est une des plus audacieuses qui soient, ainsi qu'en témoignent les voitures que l'on voit en bas des rochers dans un état qui donne à réfléchir. Entourée de toutes parts de verdoyantes collines, Caracas, dont le centre est formé de la vieille ville entourée presque à perte de vue de nouveaux quartiers de villas, est aussi animée qu'active ».

De même est la Croix-Rouge qui, en partie sous l'impulsion des événements, est en plein développement. Elle possède aussi son hôpital, — auquel est annexé une garderie d'enfants, modèle —, pourvu de confortables installations pour les infirmières internes. Celles-ci, après trois ans de cours, obtiennent leur diplôme de Croix-Rouge et, en passant quelques examens, supplémentaires ont le titre d'infirmières d'Etat. Des samaritaines, destinées aux premiers secours en cas d'accidents, reçoivent, à la Croix-Rouge également, la formation nécessaire. Ces tâches reposent sur le Comité qui, excellemment dirigé, ne ménage ni son temps ni sa peine. C'est à Caracas que réside également le délégué du Comité international, le professeur Moll, que son mandat appelle aussi en Guyane et au Nicaragua.

Il fallut deux jours d'avion à la délégation du Comité international pour se rendre à la Jamaïque. Quoiqu'il n'y ait pas de section de la Croix-Rouge britannique à Kingston, un Comité central d'assistance de guerre y déploie une grande activité de secours, préparant des colis, faisant de multiples travaux ; grâce à de nombreux collaborateurs bénévoles, il rend d'immenses services et s'occupe également de la transmission au Comité international des « messages civils ».

« Et ce fut la dernière étape¹, Haïti, où l'on arrive après avoir survolé la mer des Antilles, dans laquelle apparaissent,

¹ *Ibid.*

Missions du Comité international

sur le fond bleu très clair de l'eau, une multitude de petites îles qui, de deux ou trois mille mètres apparaissent comme de petits cailloux lancés au hasard dans un bassin. Dès que l'on débarque, l'on est saisi par l'intense chaleur qui règne dans l'île ; mais la Jamaïque m'avait déjà habitué aux nuits lourdes et chaudes et au soleil implacable. Ce qui frappe à Haïti, c'est la richesse de la végétation couvrant les pentes des collines et des montagnes et tombant, véritable masse de fleurs et de feuilles, jusque dans la mer ».

Les problèmes qui se sont posés à la Croix-Rouge n'ont pas été très nombreux. Cependant son Comité, sous la présidence d'un homme très respecté et jouissant de la considération de tous, a organisé des cours pour infirmières volontaires. Là encore la population a offert d'une façon généreuse son concours bénévole et, grâce à cette aide, la Croix-Rouge peut se consacrer également à plusieurs œuvres de secours.

A Port-au-Prince réside aussi le délégué du Comité international, M. Roth, dont l'activité s'étend également à Cuba et à la Jamaïque.

En quelques heures, on atteint les Etats-Unis ; puis une nuit de vol encore et c'est de nouveau New-York. Après avoir repris contact avec la Croix-Rouge américaine à Washington pendant quelques jours et examiné dans les deux grandes villes des Etats-Unis les problèmes survenus pendant son voyage en Amérique latine, M. Duchosal reprit l'avion pour Lisbonne (34 heures), où il ne put s'arrêter. A Madrid, il rendit visite à la Croix-Rouge espagnole et visita l'hôpital qu'elle y possède, ainsi que l'immense dispensaire que l'on a installé tout à côté et qui est pourvu des installations les plus modernes.

Le 19 octobre, M. Duchosal arrivait à Genève après avoir parcouru 60.000 kilomètres.